

Derniers jours

L'anneau de métal s'était refermé dans un claquement bref, emprisonnant son poignet de son pourtour grossièrement martelé. Elle le contempla sans un mot, plus surprise qu'inquiète. A l'autre extrémité de la chaîne, une main imposante, de celles qu'on associe volontiers au genre d'homme qui la retenait. Un visage bien davantage buriné par le sel et le vent que par le maigre soleil de la côte. Une grande barbe hirsute de couleur fauve lui donnait un air vaguement animal, mais son regard trahissait sa véritable nature. Deux petites billes d'acier froid posées sur elle, avec la farouche détermination de celui qui tient un trésor au bout de ses mains. Un trésor longuement convoité.

Il observait sa peau laiteuse avec un air entendu, mais fuyait délibérément les yeux de sa toute fraîche captive. D'un geste calme, il lui intima de le suivre. Comme absente, la jeune femme mit ses pas dans les siens sans protestations. Malgré son épais manteau l'homme voulait presser l'allure, avant que l'impitoyable vent salé ne revienne. Il sifflait au loin, se faufilant entre les branches, sans doute affairé à martyriser les créatures naïves qui n'aurait pas cherché d'abri. Mais si lui prenait quelque allure mi minérale, mi végétale avec ses vêtements usés, elle, ne portait que des voiles souples et légers, risibles protection. Mais tous deux savaient qu'elle n'en était nullement incommodée.

Alors qu'ils avaient déjà cheminé un certain temps sur ce qui ressemblait à une piste perdue sur la falaise, l'homme fit halte. Il scruta à nouveau la prisonnière, à la recherche d'une réaction quelconque, ou d'un indice capable d'ôter les doutes qui l'assaillaient. Trop de détails lui déplaisaient en elle, sa chair bien trop pâle, ses cheveux noirs, ses yeux surtout qu'il avait voulu défier, afin de montrer qui il était, fort de décennies d'expérience. Il regrettait à présent. Ce n'était pas de la peur, un sentiment devenu abstrait avec l'habitude de la traque. Il attendait ce jour depuis bien trop de temps pour s'encombrer d'une telle faiblesse. Mais un malaise. Renforcé lorsque avait examiné le dos de la jeune femme, afin de contempler ses ailes. Rien de ce qu'ils attendait, une fois encore. Trop grandes et noires, aux contours indistincts à ses yeux. Il avait hâte de rentrer chez lui et de proposer son chantage.

Il l'avait laissée seule, attachée à un mur, plongée dans la semi-obscurité de ce qui lui tenait lieu de pièce de vie. Dans un recoin, un feu rougeoyait doucement, dessinant de ses reflets orangés les ustensiles de cuisines suspendus non loin. Une odeur de cendre et de poussière lui montait au nez. Comme l'homme ne revenait pas, elle avait fini par s'asseoir sur le sol inégal. De la paille étaient répandue à proximité, bien peu tentante à son goût. Les yeux clôtés, elle se concentra sur l'histoire de cet endroit. La chaîne d'abord. Elle n'aimait pas son contact froid et lourd mais c'était une bien faible gêne. D'autres étaient passées ici avant elle, comme elle en avait eu le soupçon dès sa rencontre avec ce chasseur. Des présences plus juvéniles, plus fragiles lui parvenaient des méandres du passé. Elle sentait la peur, la douleur qu'avait généré ce lien métallique.

Voilà pourquoi il l'avait laissée ici, afin qu'elle comprenne ce qui avait eu lieu, ce qui se passerait encore. A présent ses yeux effleuraient la surface des souvenirs, les marques sur la pierre devenaient des larmes versées en vain, les crépitements de l'âtre des sanglots étouffés. Mais elle ne parvenait pas à discerner clairement les captives, ni leur nombre. Les effluves étaient légères, ternies par les ans, bien trop affaiblies et dispersées pour qu'elles puissent lui raconter leur histoire. Il lui faudrait un lien plus fort, plus direct ; cet homme. Poussant un léger soupir, elle se laissa aller et attendit. Connaître davantage la peur et la tristesse qui imprégnaient ces lieux ne l'intéressait pas.

Le plancher grinça sous les pas lents et lourds du chasseur. Il éveilla le feu avant de tirer à lui un maigre siège de bois et de s'installer. Sans ses vêtements de pluie, il redevenait plus humain, malgré ses manières et sa stature qui le rapprochaient de l'être de pierre. En dépit de l'obscurité, elle le vit distinctement baisser les yeux à plusieurs reprises. Silencieusement, il bourra une pipe, qu'il alluma. Ce n'est qu'alors qu'il dévisagea la captive, confortablement installé avant de se s'adresser enfin à elle d'une voix rauque.

« On me nomme Egan. Egan Mac Fley. Mais pour tout le monde je suis le vieux homme de la falaise. » Il attendit une poignée de secondes afin de s'assurer d'avoir l'attention de la prisonnière. « Et sans doute sais-tu déjà ce que tu fais ici. » La faible lumière striait son visage d'ombres mouvantes, surlignant les rides qui le parsemaient. Il se savait probablement vu comme en plein jour par la créature, mais la force et l'habitude étaient de son côté. S'éclaircissant la gorge, il continua après un certain temps. « Tu n'as rien à dire ? Vous autres les Faës, vous pouvez parler sans mots. Et quand l'une d'entre vous en sait sur quelque chose... vous ne tardez pas à l'apprendre. Je n'ai pas cette chance. » ajouta-t-il avec un soupçon de dédain amusé.

« Alors... » Il semblait chercher ses mots. Les discours rodés ne faisaient pas partie de sa façon d'être, sans compter l'étrangeté de sa dernière prise. « La situation est simple. Je ne compte pas te garder ici bien longtemps. Si tu coopères, bien sûr. Tu l'as peut-être déjà compris, mais j'ai déjà conclu ce marché autrefois et toujours avec succès. Oui, avec succès. » Il savoura le mot, visiblement satisfait.

« Je cherche quelque chose. Quand je l'aurais obtenu, tu pourras repartir et n'auras plus jamais affaire à moi. Mais pour cela il te faudra chercher l'aide de tes sœurs. Je demande qu'elles m'apportent de l'élixir, celui qui panse les plaies, raffermis les chairs, redonne force et vigueur. Transmets-leur ce message de ma part si tu souhaites sortir d'ici. » Un silence glacial retomba dans la petite pièce. Pas de protestations, ce qui ne manqua pas d'étonner le maître-chanteur. Rien n'était acquis, surtout quand on raisonne avec de tels êtres, malgré l'expérience. « Tu sembles réfléchir. Mais n'oublie pas, c'est moi le plus patient, et crois-moi sur parole, les autres avaient bien meilleure mine que toi au début. » menaçait-il. « Ce ne sont pas leurs gueules d'ange qui ont pu changer quoi que ce soit à mon affaire. Donc n'espère pas éveiller ma pitié... »

Tu n'as rien à m'apprendre.

La voix de la fée captive était d'un calme inquiétant. Il s'attendait à un cri de révolte, des pleurs, voire une tentative enjôleuse. Le chasseur passa machinalement sa main libre dans l'épaisse toison qui couvrait son cou. Il n'aimait pas ce ton, encore moins celle qui l'employait.

« Quel genre de Faë es-tu ? Les autres avaient ces yeux, dorés comme de l'or, et ces ailes aux reflets brillants. Comme dans les légendes. Mais toi, tu es noire, desséchée. Tu... tu n'as pas l'air d'une d'entre elle, mais je sais que tu es de la même famille, du même peuple. » Ses paroles grondaient alors qu'il luttait contre l'inquiétude.

Je ne vois qu'un homme robuste, pas un mourant qui pourrait avoir l'aide d'un élixir. Tu cherches à repousser la mort, depuis longtemps. Et c'est pour cela que tu es prêt à braver les interdits, à te mettre en danger. Quel genre d'homme es-tu ?

Egan cracha bruyamment au sol, et se leva de sa chaise. Jetant un regard en biais à la créature, il marmonna des paroles inintelligibles puis s'apprêta à quitter la pièce non sans lancer un ultime avertissement. « La nuit porte conseil. Tu ferais mieux de réfléchir à mon marché au lieu de poser des questions. »

Tu as déjà répondu à nombre d'entre elles... inconsciemment.

Le bruit sec de la porte mit terme à ce premier échange. Retournée à la solitude, Obsidiane esquissa un léger sourire. Elle avait sondé l'homme, ce dénommé Mac Fley. Son empreinte était forte dans cette demeure, la marque d'une longue histoire, prolongée par ses violences passées. Son ombre avait écrasé les fragiles souvenirs de ses anciennes victimes, mais il avait raison sur au moins une chose. Elles étaient innocentes et bien mal armées face à ce personnage peu scrupuleux. La fée porta son attention sur la chambre, qu'un maigre mur séparait de cet endroit. Rapidement, elle trouva le souffle du chasseur et écouta. Son sommeil était agité, entrecoupé d'une toux rauque et de brusques gestes dans sa couche. Satisfaite, elle s'abandonna elle aussi au repos.

Egan ouvrit une nouvelle fois les yeux. Il sentait sa main trembler et agripper la couverture de laine. Il songea à la Faë, là-bas dans l'obscurité. Elle ne faisait aucun bruit, et pendant quelques instants il l'imagina partie au beau milieu de la nuit. S'imaginer mis à nu par cette créature lui déplaisait terriblement ; sans doute se jouait-elle de lui pour s'échapper, l'empoisonner à petit feu de ses paroles dangereuses. Son instinct lui intimait de mettre fin à tout ceci, de filer lui détacher

ses liens et de la chasser de sa maison. Il caressa des doigts la paume de sa main agité, sentit les rides et la fatigue des ans. Et une autre peur, bien plus grande et profonde s'abattit sur lui, tel un monstre trop longtemps enfermé. Renoncer était impossible.

L'aube répandait une pâle lumière par la fenêtre poussiéreuse quand il s'aventura à nouveau dans la grande pièce. La Faë se trouvait toujours là, assise dans la position où il l'avait laissée, les yeux braqués sur lui. Deux puits sans fond, noirs et impitoyables, qu'il se força à affronter du regard. Ce serait aujourd'hui qu'elle céderait, la privation de liberté ayant fait son œuvre. Les mâchoires d'Egan se serrèrent sous le coup de sa détermination, dans son face à face avec la créature. Mais elle avait compris ce qui se tramait en cet instant.

Obsidiane se dressa et laissa ses ailes s'entrouvrir. La nuit lui avait permis d'en apprendre encore davantage et d'enfin offrir sa réponse au chasseur. Ses traits s'illuminèrent d'une joie inquiétante alors qu'elle le dévisageait. Les souvenirs avaient afflué, comme pressés de trouver enfin quelqu'un pour les libérer. La fée n'en souhaitait plus davantage. Sous ses yeux, le visage de l'homme se fit grisâtre, ses pupilles se rétrécirent. A bout de forces, il recula d'un pas. Le rire de la créature emplit la pièce, cristallin et humiliant.

Tu ne me demandes plus rien, Egan Max Fley ? Pourtant tu n'as cessé de songer à ce jour où tu m'attraperais. J'ai empli tes rêves et à présent, tu te défausses. Aurais-tu changé d'avis et voudrais-tu me libérer ?

Les lèvres de vieil homme cillèrent bien qu'il s'eût interdit de répondre. Sa peur le mettait dans une rage noire. Alors que ses yeux balayaient le sol, évitant la Faë, celle-ci le rappela à l'ordre.

Regarde-moi, chasseur de Faës. Regarde ce que valent réellement tes connaissances.

La chaîne tomba au sol dans un fracas d'anneaux brisés, sous le regard éperdu du geôlier. Libérée, Obsidiane se dirigeait lentement vers lui, les ailes toujours plus déployées. Il en apercevait les motifs à présent, anneaux cendrés, ocelles semblables à ceux de ces papillons nocturnes avides de lumière. Sa voix se déchira.

« Le fer ne fait rien ! Tu aurais pu t'échapper hier, pourquoi es-tu encore là, créature ? Pourquoi ? »

Tes connaissances sont bien approximatives. Tu crois connaître les Faës, parce que tu as pu en maltraiter ? C'est ton cœur dur et cruel qui les a terrifiés, vieil homme. Elles n'auraient jamais osé s'opposer à toi, et à ton envie de vivre par tous les moyens. C'est cela que je désirais, Egan, te comprendre, savoir ce qui peut pousser un être de ta sorte de s'en prendre à moi. J'ai lu en toi comme dans un livre ouvert, mortel.

L'homme sentit qu'elle avait employé le dernier terme à dessein, afin de le provoquer. Toujours perclus de colère, amplifiée par son impuissance, il reculait vers la porte de sa demeure. Il pouvait sentir la fraîcheur de l'air à travers le battant mal ajusté. Il cracha plus qu'il répondit, de sa voix toujours cassée. « Et bien va-t-en, disparaît de ma vue ! Il me reste bien assez de temps ! »

Ho non, Egan Mac Fley. Tu ne peux plus espérer continuer ton œuvre égoïste. N'as-tu donc rien compris, depuis tout ce temps ? Les Faës ont disparu des forêts, ont déserté ces terres ingrates. Personne ne t'apportera ton remède, j'étais ta dernière chance. Mais je n'ai aucune crainte de ton avide avide et amère. Elle m'intéresse au plus haut point, mortel.

La pièce prit soudainement une allure menaçante. Chaque couteau, chaque pique luisait d'un éclat macabre. Les dernières braises de l'âtre rougeoyèrent brièvement, comme pour lui rappeler les flammes de l'autre monde. N'attendant pas son reste, Egan se précipita au dehors. Devant lui, du brouillard étalait paresseusement ses nappes, ne laissant des rocs et de la forêts que de fantomatiques traces. Le froid glacial de l'air mordait ses jambes, mais il n'en avait cure. Il se précipita sur le chemin qu'il connaissait tant. Non loin derrière lui, il entendit à nouveau le rire de la créature et précipita ses pas. La voix de la Faë lui parvenait encore, comme surgie du néant.

La mort doit te terrifier, mortel, n'est-ce pas ? Tu l'as déjà repoussée avec bien trop d'ardeur, et tu crains de faire face aux conséquences ? Et pourquoi, pour mener quelle genre de vie ? Seul dans sur ta falaise, craints des autres, dégouté de toi-même. Mais tu ne veux pas affronter l'enfer.

Le sang lui battait au tempes et ses jambes avaient cessé de se plaindre. Il ne reconnaissait plus sa falaise, ses sentiers mille fois parcourus lors des chasses et des promenades. La douleur envahit progressivement sa poitrine, puis éclata dans une fulgurante éclosion. A bout de souffle, le chasseur roula à terre. Sous ses yeux embués, la brume se fendit, laissant apparaître la créature. Ses cheveux flottaient doucement autour de son visage alors qu'elle attendait, suspendue dans les airs. Il vit les ailes dans toute leur splendeur terrifiantes, interminables, enveloppées de fumée et de cendre. Malgré la douleur, il parvint à articuler en puisant dans ses dernières forces.

« Tu es la Mort. Venue me chercher après tout ce temps. »

Elle te ferait un bien grand honneur, mortel. Non, je ne suis pas la Mort, mais j'ai avec elle quelques affinités. Veux-tu en savoir la raison ?

Son visage s'approchait de celui de l'homme, comme résigné. Mais alors qu'il n'esquissait pas un geste, ses traits affichèrent à nouveau une puissante détermination. De la main, il fit signe à la fée de s'arrêter.

« Je meurs, créature. Je meurs et je vais te laisser seule. Il n'y a personne qui croit encore à votre existence, Faë, tu le sais n'est-ce pas ? A qui vas-tu pouvoir parler, maintenant ? Il n'y a que moi qui ai connu ton peuple. » Ses yeux brûlaient d'un fol espoir, attisé par la peur. « Oui, moi. Je peux te parler d'elles. Nous avons discutés pendant ces longues soirées. Je n'étais pas un homme aussi cruel que tu le penses. Je peux te tenir compagnie. Tu pourras me haïr si tu le veux. Sans moi, il n'y aura plus rien ! »

Obsidiane était comme suspendue au dessus-de lui, immobile, l'emprisonnant dans sa chape d'ombre. Un sourire se dessina sur ses lèvres pâles alors qu'elle fixait cet incroyable homme .

Tu tiens tellement à la vie, Egan Mac Fley, admirable. Tes yeux brûlent de l'éclat d'une bête acculée et prête à tout tenter dans ses derniers instants. Et tu as raison, je n'ai plus grand monde pour me tenir compagnie. Mais penses-tu que je souhaite m'encombrer de toi ? Ajouta-t-elle dans un sifflement.

Elle avait saisi de ses mains fines le visage de l'homme, et vit ses yeux d'acier s'égarer en direction de son visage, puis de sa poitrine. La fée avait une sombre beauté, encore plus frappante que toutes celles qu'ils avait connu, réalisa-t-il avec ironie. Comme lisant dans ses pensées, elle lui murmura :

As-tu pensé à cela avec les autres Faës, mortel ?

« Non ! Jamais je ne... » Elle ne le laissa pas achever sa phrase.

Egan Mac Fley est mort il y a bien longtemps, quand il a cru pouvoir prolonger sa vie. Tu n'es plus cet homme-là, et ne le seras plus jamais.

Elle pressa ses lèvres contre les siennes, en le tenant fermement. Sans pouvoir pousser un cri, il sentit l'air quitter ses poumons, son souffle s'enfuir, aspiré par l'impitoyable immortelle. Son corps affaiblit lutta en vain jusqu'à son ultime moment, jusqu'au dernier souffle qu'elle goûta avidement. Alors Obsidiane libéra son étreinte, les ailes frémissantes, agitées de spasmes. Un sang noir montait en elles, assombrissant encore leur nervures...

Le feu s'était définitivement éteint, laissant la salle subir la morsure du froid. La fée jeta un dernier regard à cet endroit oublié. Elle ne voulait pas des souvenirs, le temps s'en débarrasserait, comme les bêtes le feraient du cadavre. Pour tous, l'histoire ne faisait aucune différence. Seule la falaise resterait. Une larme solitaire perlait sur son visage. Avec délicatesse, elle l'écarta du doigt.

Puis la fée noire disparût dans la brume mourante.

